

Les Victoires d'Annam aux gravures de K'ien-long

Par Prof. EMILE GASPARDONE, Paris

Les six planches ici reproduites¹ forment la série annamite des estampes dont la série «éleuthé», gravée à Paris sous Cochin de 1767 à 1774, a répandu au loin la célébrité². P. Pelliot et W. Fuchs en ont ouvert l'étude³, Pelliot en passant⁴, Fuchs en traitant un point indiqué par Pelliot⁵: il a montré que l'empereur K'ien-long avait eu sa galerie des batailles, composée des victoires de son règne, et que ces images officielles, recueillies aux armées, avaient

¹ J'en dois la communication, en 1932, à M. Sugimura Yuzo, conservateur de la bibliothèque chinoise des Japonais à Pékin, confisquée par les Chinois en 1945, qu'il avait enrichie et tenait exemplairement, et dont il est revenu, personnellement, dépouillé. Sa bibliothèque avait la collection complète de ces séries d'estampes impériales.

² Jean Monval, *Les Conquêtes de la Chine*, in *Revue de l'art ancien et moderne*, XVIII, juil.-déc. 1905, p. 147—160. — Henri Cordier, *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine*, in *Mémoires concernant l'Asie Orientale*, I, 1913, p. 1—18 et 4 pl.

³ E. Haenisch, *Der chinesische Feldzug in Ili im Jahre 1755*, in *Ostasiatische Zeitschrift*, VII, 1918, p. 57—89 et 2 pl. — P. Pelliot, *Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine*, in *T'oung Pao*, N. S., XX, 1921, p. 183—274 (aussi XXV, 1928, p. 131—133, et XXIX, 1932, p. 125—127). — A. Duboscq, *Un manuscrit inédit des «Conquêtes de K'ien-long»*, in *Monumenta serica*, IV, 1939—1940, p. 85—115. — W. Fuchs, *Die Schlachtenbilder aus Turkestan von 1765 als historische Quelle*, in *Mon. ser. cit.*, 116—124, et surtout *Die Entwürfe der Schlachtenkupfer der Kienlung- und Taokuang-Zeit*, in *Ibid.*, IX, 1944, p. 101—122, avec 7 pl. Autres références dans ces articles.

⁴ Pelliot, *Conquêtes*, TP, 1921, p. 244: (K'ien-long, content de ses Victoires sur cuivres européens, en commanda d'autres à ses graveurs indigènes.) «Les planches, d'exécution grossière, n'ont qu'un intérêt documentaire; on en possède plusieurs tirages plus ou moins complets à Hanoi, à Paris, etc. Il n'est pas à ma connaissance que personne leur ait encore consacré une étude d'ensemble.» Comp. p. 242, n. 3 sur la série annamite.

⁵ Pelliot, 1921, en appendice, p. 268, cite une lettre de Pékin 1764, où le P. A. de Hallerstein, président du Tribunal des Mathématiques, dit que K'ien-long «finito bello curavit pingi 16. magnas picturas, quibus aulas suas exornavit», et qu'il en fit faire la première série de gravures à l'imitation de Rugendas d'Augsbourg. W. Fuchs, à Pékin, l'a pu vérifier.

passé par la grande composition sur rouleau avant d'être taillées sur cuivre. Le Wou-tch'eng tien, «Hall des accomplissements guerriers», a porté, entre autres sur ses murs, un tableau noir et blanc de l'expédition d'Annam de 1788⁶. M. Fuchs a retrouvé dans ce tableau de quatre mètres carrés les scènes réparties aux cinq premières gravures et relevé dans sa légende le nom de ses dessinateurs chinois⁷. Pelliot pour le français, Fuchs pour le chinois ont documenté l'histoire de ces suites de gravures. Ni l'un ni l'autre n'ont guère touché aux vers impériaux qui les parent⁸ ni aux campagnes qu'elles illustrent. A leur travail d'ensemble et d'approche, on joint ici un premier essai particulier. L'objet en est de mettre sous les yeux les six planches sur l'Annam et de les faire entendre: à cette fin, on en rétablit l'ordre, on en traduit les vers, on en explique le sujet. Une étude historique, indépendante des gravures, paraîtra ailleurs.

*

K'ien-long a voulu pour l'Annam ce qu'il a voulu pour l'Ili, le Népal, la Birmanie, Formose⁹: satisfaire à sa gloire et à son goût des arts. La commémoration du mérite militaire, auquel on pense naturellement, n'y vient qu'après. Les *Victoires* d'Annam en sont la preuve. Le général qui les a gagnées a été puni pour les avoir compromises et l'ennemi à battre investi au lieu du roi à rétablir. On sait la fin de la dynastie Lê, chassée de Hanoi par les Tây-son en 1788. L'armée chinoise, en décembre, les en chasse à leur tour; mais un mois après, au jour de l'an (26 janvier 1789), elle s'y laisse surprendre, et Nguyễn Huệ, l'usurpateur, en septembre suivant est reçu à la cour mandchoue dans la personne de son neveu¹⁰. La sixième planche représente ainsi tout autre

⁶ W. Fuchs, 1944, p. 118—119. J'ai vu moi-même, en décembre 1932, un exemplaire sur papier de ce tableau à une exposition du Vieux Palais, à Pékin, ainsi que son pendant pour l'expédition contemporaine de Formose. La planche VI sur cuivre figurait, d'autre part, avec les échantillons des diverses séries dans la salle d'exposition de la Bibliothèque nationale de Pékin.

⁷ A savoir: Yang Ta-tchang, Yao Wen-han, Kia Ts'üan et Ilantai. W. Fuchs, 1944, p. 118 et 121; comp. 1939—40, p. 122. Sur ces artistes, Fuchs, 1939—40, p. 122 cit.; 1944, p. 109, n. 45; p. 118, n. 79 et 80. Le nom des trois derniers était donné comme ceux des auteurs du projet sur un avis surajouté à l'exemplaire de l'exposition du Vieux Palais (cf. n. 6).

⁸ Sauf exception, et non pour l'Annam, Pelliot, 1921, p. 265; Fuchs, 1944, p. 114.

⁹ Pelliot, 1921, p. 241—243; Fuchs, 1939—40, p. 119 et suiv.; 1944, p. 113 et surtout 116 et suiv.

¹⁰ Ci-après.

chose que la consécration des succès figurés dans les cinq autres. Elle n'en remplit pas moins la fonction: comme aux autres séries, la paix, dictée par la Chine, couronne une campagne. Les huitains impériaux ignorent simplement un hiatus contraire à la règle.

C'est une des réserves sous lesquelles, pour l'Annam, ces dessins sont des documents. La scène de la réception est sans doute exacte, avec l'ambassade annamite agenouillée, en habits et en coiffe anciens. Les scènes de combat ont leur géographie et leurs détails conventionnels; mais leur correspondance avec ceux des chroniques et même des poèmes, les ramène tous aux rapports au trône mentionnés dans le *Tong houa lou*¹¹ et dont certains originaux subsistent peut-être à Pékin, aux archives du Vieux Palais. Ce parallélisme des dessins, de la chronique et des poèmes est éclairé par les titres de ces derniers, qui fournissent huit noms propres et permettent l'identification.

*

Un ouvrage tardif mais assez fidèle, le *Cheng wou ki* de Wei Ts'yuan (1842), livre la vraie légende des *Victoires*¹². Il consacre à l'Annam la fin de son chapitre VI. Les troupes des deux Kouang, sous le vice-roi Souen Che-yi, franchissent à la fin de novembre 1788 la Porte de Chine. Soldats des Lê et partisans se rallient. Au bruit de leur nombre, l'ennemi abandonne les défilés¹³. Cela répond en gros à notre planche I. L'ennemi se retranche au point des Trois-fleuves. Le 13 du 11^e mois (11 décembre), les troupes du Kouang-si, un peu plus de mille, atteignent le Tho-xuong. L'ennemi, replié rive sud, a coupé le pont flottant. Les Chinois abordent par radeaux. L'ennemi, dans la brume, s'entretue. L'armée passe et la taille en pièces¹⁴. Ce passage date et décrit notre planche III¹⁵, qui le complète en

¹¹ Je m'en tiens à ce recueil et à quelques autres pour cette étude des gravures.

¹² Sur le *Cheng wou ki*, cf. la note de J. K. Fairbank et S. Y. Têng, *On the Ch'ing Tributary System*, in *Harvard Journal of Asiatic Studies*, VI, 1941, p. 217. J'emploie ici la 3^e édition revue de 1846 (26^e an. *tao-kouang*), k. 6, fôs 45 et suiv., où se trouve la section sur l'Annam: *K'ien-long tcheng-fou Ngan-nan ki*. G. Devéria l'a traduite ou adaptée avec des variantes, des coupures et des interpolations dans son *Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Vietnam du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, 1880.

¹³ Cf. *Cheng wou ki*, k. 6, fo 48, et Devéria, *op. cit.*, p. 23. Cette première estampe, qui semble de paysage, est toute grouillante de combats.

¹⁴ *Cheng wou ki*, I. I.; Devéria, p. 26. Sur les toponymes, v. le paragraphe suivant.

¹⁵ Sur l'ordre respectif de cette planche et de la suivante, v. ci-après.

montrant le pont réparé, comme a compris Devéria, et l'emploi de fusils soutenus d'archers et de cavaliers. Les troupes du Kouang-tong, cependant, sont victorieuses à Tru-huu¹⁶: c'est le sujet de la planche II, qui montre que les Chinois, qui usent de l'arc, de la lance, du sabre et du fusil, avaient aussi du canon. Le 15^e jour (13 décembre), les Chinois sont à Thi-câu. Le fleuve est large; la rive sud, adossée au mont, domine la rive nord. L'artillerie adverse interdit un pont. Les Chinois en font un ostensiblement, tandis qu'en secret ils remontent le long du fleuve, masqués par ses détours: deux mille hommes traversent en barques, la nuit, à vingt *li* amont sur un point plus lent. Le 17 (15 décembre), le pont est jeté sur l'autre rive. Au plus fort de la lutte, les troupes d'amont débouchent par derrière, à grands cris ébranlant l'écho du val, tombent sur l'ennemi surpris qui se débande¹⁷. C'est le sujet de la planche IV, où la perspective est renversée et l'image synthétique: l'amont y est au premier plan; le point franchi y est étroit plutôt qu'endormi, et la passerelle, en aval, exagérée; elle est soutenue de nombreux radeaux. Enfin, le 19^e jour (17 décembre)¹⁸, on est au Phu-luong, aux portes de la capitale. L'ennemi a coupé tous les arbres et ramené tous les vaisseaux; mais on voit sa troupe en désordre. Alors on va au loin chercher des barques; plus de cent hommes, gagnant de nuit le milieu du fleuve, s'emparent d'une jonque armée; plus de deux cents hommes, avec Siu Che-heng, l'adjoint du vice-roi, traversent. On reprend plus de trente embarcations. Tour à tour passent deux mille hommes qui, se divisant, attaquent le camp ennemi. Empêché la nuit de distinguer du nombre, il se disperse. On lui brûle plus de dix jonques et prend par dix généraux et nobles. L'armée entière, au jour, a passé. Les parents des Lê royaux et le peuple viennent à la rencontre des Chinois et se prosternent sur leur route. Souen Che-yi et Siu Che-heng entrent dans la ville, y font une proclamation de paix et s'en retirent¹⁹...

¹⁶ *Cheng wou ki*, k. 6, fo 48b, l. 1; Devéria, p. 26 cit., date du „12 décembre“. Le *Cheng wou ki* écrit à tort «Tru-thach» et Devéria traduit en conséquence. Le titre du huitain de K'ien-long pour cette planche donne «Tru-huu», et le nom a une variante: Tru-huu.

¹⁷ *Cheng wou ki*, l. 1., qui imprime «Thi-câu» au lieu de Thi-câu. Devéria, p. 26—27, le suit, mais traduit inexactement «deux lieues» pour «vingt *li*» et écrit le 15 pour le 18 et le 14 pour le 15, s'il date à l'euro péenne, ou le 14 pour le 17, s'il date à la chinoise.

¹⁸ Devéria, p. 27, sans prévenir, date ici à la chinoise, après avoir daté à l'euro péenne.

¹⁹ On y voit, comme à la planche III, un geste à la Le Brun du généralissime. *Cheng wou ki*, fos 48b—49; Devéria, p. 27—28.

Telle est notre planche V, laquelle compose nettement et donne à la fois le passage du fleuve Rouge, le combat nocturne, la soumission et l'entrée dans Hanoï. Ce dessin fait mieux saisir le caractère schématique des précédents.

La comparaison avec le *Cheng wou ki* suffit à modifier l'ordre traditionnel des gravures. Cet ordre était le suivant: 1. Phu-luong; 2. Tru-huu; 3. Tho-xuong; 4. Thi-câu; 5. les «défilés»; 6. la réception à la cour de Chine²⁰. La place de la réception ne pouvait qu'être la dernière. Le Phu-luong finit la suite des victoires commencées en haute région: les planches I et V étaient interverties. Celle du Thi-câu, dernier fleuve à franchir avant le fleuve Rouge, est bien au quatrième rang. Seules, les places respectives des planches II et III restent douteuses et le sommaire du *Cheng wou ki* ne permet pas de décider quelle des deux est antérieure à l'autre. La localisation des toponymes doit vérifier la chronologie de leur apparition.

*

Tchen-nan kouan, «Barrière à la Garde du Sud», est la Porte de Chine²¹. Sauf le Phu-luong (fleuve Rouge), tout le reste est de l'ancien Bac-ninh, au nord-est, aujourd'hui province de Bac-giang, entre Bac-ninh et Lang-son. Les «Trois-fleuves» ne peuvent être ici le Tam-giang du Son-tây, où confluent Rivières Noire et Claire et Fleuve Rouge²². Il existe au Bac-giang d'autres confluent. Le plus important, des rivières Thuong, Cáu et Luc-nam, forme le Thai-binh, dont le delta prolonge au nord-est celui du fleuve Rouge. Le Tam-giang de nos textes me semble un peu plus haut, vers le Nga Ba-nhan, au carrefour du Thuong

²⁰ Cet ordre était aussi celui de la bibliothèque japonaise de Pékin. Fuels, 1944, p. 118, n. 80, signale pour l'Annam qu'une liste renverse l'ordre des planches I et V. Ishida Mikinosuke, *Tôyô gakuhô*, IX., 1919, p. 306—448, et Pelliot, 1921, p. 250 et suiv., ont trouvé arbitraire et tâché de restituer le classement des seize planches sur l'Ili.

²¹ A la frontière du Kouang-si, entre Long-tcheou et Lang-son.

²² Cf. les géographies annamites, Son-tây, et le *Cuong-muc*, Chinh bien, q. 9, fo. 29. Cette appellation de Tam-giang est peut-être à rapprocher de celle de Lô, autre nom du fleuve Rouge, appliquée par K'ien-long au fleuve Thuong dans son second huitain. Elle peut comme elle être une simple erreur. Cependant, la carte de la Géographie de Đông-khanh, Bac-ninh, confond elle-même le Thuong et le Luc-nam sous l'appellation de Nhât-duc giang, et la Géographie de Tu-duc, Bac-ninh, section des cours d'eau, emploie l'expression *tam-giang* pour désigner les trois principales rivières qui forment le Luc-dâu giang; le même ouvrage connaît là des *tam-chi giang*, «fleuves triples», et des *tam-giang khâu*, «bouches triples».

et du Luc-nam²³. Gia-quan et Ha-hô, bataille mal datée de la planche I (« défilés ») sont de districts voisins: Luc-ngan, à l'ouest, et Son-dông, à l'est. Gia-quan dépend de Tru-huu, canton de Luc-ngan bordé au sud par le Luc-nam²⁴. Tru-huu, planche II, est associée à Tam-dy, à l'ouest de Tru-huu, et autre canton de Luc-ngan²⁵. Les planches I et II figurent ainsi chacune deux batailles ou une bataille étendue sur deux villages. Tho-xuong, planche III, est plus à l'ouest, un peu plus au sud, et sur le Thuong, près de Phu Lang-giang, chef-lieu de la province²⁶. Les Chinois avançaient de Lang-son par deux voies. La plus directe, au sud et à l'est du Thuong, conduit au premier grand combat (Tho-xuong, pl. III). L'autre voie, moins aisée, à l'ouest et au nord du Luc-nam, en eut de moindres (pl. I et II), et le dernier, Tru-huu, coïncide à peu près avec Tho-xuong, le 13^e jour²⁷. Le 15, le sông Cáu est forcé vers Thi-câu, planche IV, à la limite actuelle du Bac-ninh, d'où la marche est directe sur Hanoi²⁸. Le vice-roi des deux Kouang suit la grande voie d'invasion aux temps modernes: Kouang-si, Lang-son, Bac-ninh, Hanoi; la montagne assurant son flanc droit, une utile couverture au flanc gauche. Souen Che-yi avait bien mérité de la guerre et les récompenses qu'il reçut aussitôt portaient, autant que sur le chef heureux, sur l'enrichisseur des *Victoires*. Quant à sa déconfiture, la planche VI montre qu'à la Cour on y sut parer et que du Tonkin le Tâyson trompa l'empereur comme il avait trompé son général²⁹. La ville de l'audience n'est pas nommée, mais celle-ci eut lieu au

²³ Les erreurs de K'ien-long semblent ainsi remonter aux auteurs des rapports qu'il suit visiblement.

²⁴ Cf. les cartes annamites et françaises de la province, notamment celle du Cadastre, *Carte des divisions administratives du Tonkin, Hanoi, 1934*, Bac-giang.

²⁵ Id.

²⁶ Ou encore Bac-giang, à une cinquantaine de kilomètres de Hanoi et à une centaine de Lang-son.

²⁷ La date exacte de Tru-huu et la place définitive de sa gravure et de celle de Tho-xuong seront examinées dans l'étude historique.

²⁸ Bac-ninh ville est à une trentaine de kilomètres de Hanoi, et à cinq ou six kilomètres du fleuve Cáu.

²⁹ Etude historique à paraître. On notera seulement ici que Souen Che-yi, qui venait de s'illustrer à Formose, sujet d'une autre série de gravures (Fuchs, 1944, p. 117), ne fut nullement exécuté en punition de sa faute, comme l'écrivit A. Vissière, *Relation d'un voyage au Tonkin*, in *Bulletin de géographie historique et descriptive*, IV, 2, 1890, p. 16, n. 1, du tiré à part), abusé par la rédaction de Devéria, p. 33. Cf. la biographie de Souen Che-yi dans A. W. Hummel, *Eminent Chinese of the Ch'ing Period*, Washington, 1944, II, p. 680, et *Ts'ing che k'ao*, k. 336, 2.

« palais de voyage », *hing-tsai* = *hing-kong*, il semble, à Jehol, et le *Tong houa lou* qui l'enregistre la date du jour *wou-chen* du 7^e mois (15 novembre 1789)³⁰. C'est à Jehol que, l'année suivante, Nguyễn Huệ d'après les Chinois, son sosie d'après les Annamites, devait assister au « 80^e » anniversaire de K'ien-long (1790)³¹.

Les heptasyllabes impériaux qu'il nous reste à lire nous offrent d'abord, outre un exemple de la veine inépuisable de K'ien-long³², l'identification des six gravures. On y glane aussi d'utiles détails pour leur explication et sur l'intention à laquelle on les doit. Ils ont tous même date et n'ont pas été faits, comme pour l'Ili et selon Pelliot³³, au fur et à mesure des bulletins de victoire.

I. Batailles de Gia-quan et Ha-Hô.

Au bord du fleuve implorant secours³⁴, ils font pitié, les orphelins, L'armée impériale sans frontière va s'occuper du châtement³⁵.

³⁰ *Tong houa lou*, K'ien-long, k. 110, 54^e année, 1789, 7^e mois. Le *Cheng wou ki*, k. 6, fo 50b, ne précise rien: *lai piao jou kong*, et Devéria, p. 34, parle de Pékin vaguement. Nguyễn Huệ reçut l'investiture à Hanoi le 1^{er} décembre suivant.

³¹ Le *Cheng wou ki*, fo 51, dit de cette seconde ambassade que l'empereur la reçut à Jehol: *Yen Je-ho chan-tchouang*; Devéria, p. 40. Les *Dai-Nam Liét-truyên*, 1^{er} táp, q. 30, fo 39, le confirment en note: *Je-ho hing-kong. Comp. Tong houa lou*, K'ien-long, k. 111, 55^e an., 3^e mois; *Ts'ing che k'ao*, k. 15, même date; Ch. B.-Maybon, *Histoire moderne du pays d'Annam*, Paris, 1919, p. 300 et n. 3, en corrigeant « Kia-k'ing » par « K'ien-long ». (La n. 3, p. 299, de Maybon est erronée.) C'est aussi sur Jehol qu'en 1788 avait été dirigée l'ambassade birmane (*Tong houa lou*, k. 108, 7^e mois). Sur le cérémonial des réceptions annamites à la cour des Ts'ing, cf. Devéria, p. 61 et suiv.; comp. *Bul. Soc. Et. indochin.*, 1919, p. 1—11, et 1941, p. 55-58, et, plus générale, l'étude citée de Fairbank et Têng in *HJAS*, VI, 1941, p. 170.

³² Il avait alors (1789) soixante-dix huit ans à l'euro péenne. Ces vers classiques et pédestres sont des plus difficiles à rendre littérairement. Leur parallélisme ne pouvait l'être qu'à demi, étant à demi formel. On a tâché d'être littéral et de suivre le sens à la limite du possible en français.

³³ Pelliot, 1921, p. 256; comp. p. 258—62.

³⁴ Allusion aux membres de la famille royale des Lê, femmes, enfants, vieillards, réfugiés en Chine sous la conduite de Nguyễn Huy-Túc, gouverneur de Cao-bang. Ce « fleuve » est sans doute le Jong-na chouei, qui descend du Cao-bang vers Long-tcheou, au Kouang-si, et se jette au Si kiang. Cf. le *Tong houa lou*, K'ien-long, k. 108 *initio*; *Cuong-muc*, Chinh bien, q. 27, fo. 32.

³⁵ *Wou-wai*, « pour laquelle il n'est pas d'au-delà », capable, qu'elle est, d'aller où elle veut et d'être omniprésente. Comp. le *Kong Yang tchouang*, 24^e an. du duc Hi: *Wang tcho wou wai*, et le *Kouan tseu*, k. 66 *sub fine*; *T'ien fou eul wou wai*, *k'i t'ou souo pou ts'ai*.

Des troupes du Palais nul besoin des sept corps³⁶,
 Un général suffit conduisant deux régions³⁷.
 Protéger du péril, régler les troubles, sont de leur sortie la juste cause,
 Avec du riz et des boissons on se soumet à leur rencontre³⁸.
 La mante de ses pattes arrête-t-elle la roue du grand char³⁹?
 Cette bataille de Gia-quan répand d'abord sa gloire⁴⁰.

II. Batailles de Tam-dy et Tru-huu⁴¹.

L'armée s'avance en deux partis frapper à la porte du camp (adverse),
 De son antre voisin un chef de tribu⁴² fuit, ingrat à nos bienfaits.
 Soldats et auxiliaires forcent les palissades,
 Le chef au centre⁴³, est détruit le poste barbare,
 On y prend quantité de riz pour les vivres,
 On lie l'ennemi de longues cordes afin qu'il n'échappe.
 Sincèrement, c'est joie que la puissance de l'Etat aille d'âge en âge en
 ses généraux,
 Renommée et mérite sont le gain de leur lointain descendant⁴⁴.

III. Bataille du fleuve de Tho-xuong.

Des trois fleuves qui s'étendent transversalement celui-là est la lèvres⁴⁵,
 La garde est ferme et le soutien copieux du plus important passage.
 Grâce au brouillard est trouvé le point par où est surprise la tente du dra-
 peau⁴⁶,

³⁶ Allusion aux troupes du roi Mou des Tcheou, mécontentes d'une expédition en Occident, selon le *Che chouo*. Comp. *Tso tchouan*, 12^e an. du duc Tchao. Le sens est: Nul besoin des troupes personnelles ou de tout l'empire; celles de deux provinces suffiront.

³⁷ Souen Che-yi et les troupes des deux Kouang. On sait qu'une autre armée, par le Yunnan, n'eut pas le temps d'arriver.

³⁸ Allusion à Mencius, I, 2; Couvreur, 346.

³⁹ Allusion à Tchouang tseu, XII, 10, *T'ien ti*; Wieger, 301. Comp. IV, 3; Wilhelm 33.

⁴⁰ *Sien cheng*. Cf. *Ts'ien Han chou*, k. 34, 1, fo. 4.

⁴¹ Ce poème est ici classé provisoirement d'après la topologie.

⁴² *Ts'ieou* désigne un chef montagnard, et peut-être ici un chef annamite.

⁴³ Allusion au *Che king*, Tcheng fong, *Ts'ing jen*; Couvreur, 90.

⁴⁴ J'entends: «Pour obtenir honneur et mérite, il y a eu (ou il y aura) un descendant lointain.» Ou ces deux derniers vers énoncent un lieu commun, ou bien ils font une allusion obscure à quelque ascendant ou descendant de Souen Che-yi.

⁴⁵ C'est-à-dire, la couverture protectrice. Allusion au *Tso tchouan*, 5^e an. du duc Hi: *Tch'ouen wang tch'e han*.

⁴⁶ I. e. du général. Comp. *Leao che*, k 45, fo 1b, et *Wen siuan*, k. 8, *Ya k'i*, au commentaire.

嘉觀訶詠
 之我
 河邊求飯
 恤諸榮金
 外玉師事
 有征禁旅
 不須七萃
 蚩佞成惟
 帥兩疆兵
 持危治亂
 原出心單
 食壺漿多
 順迎煙辟
 鄰營大車
 輶車祝不
 赫先聲
 花隆已南
 仲秋月
 德學



I. Batailles de Gia-quan et Ha-hô.

三異在右
 之戰
 師行三堂叩
 營門巢近一
 首世負恩正
 旅偏軍窮
 列寨右抽左
 捷勦瑯琊
 獲帶各米香
 寶佳擊寇
 長饌那侍
 威逐世將
 名勳思克
 有元孫
 乾隆已
 酉仲秋
 尚學



II. Batailles de Tam-dy et Tru-huu.

壽昌江之
 戰
 三江撲巨此危
 層固守岸樓
 家易岸乘霧
 定方掩牙帳
 凌虛卜偏失
 重垠攻堅坐
 銳已奔魄歎
 竹偏搖可營
 槍將領前驅
 名軍奮其
 國是漢軍人
 乾隆己酉
 仲秋之月
 尚學



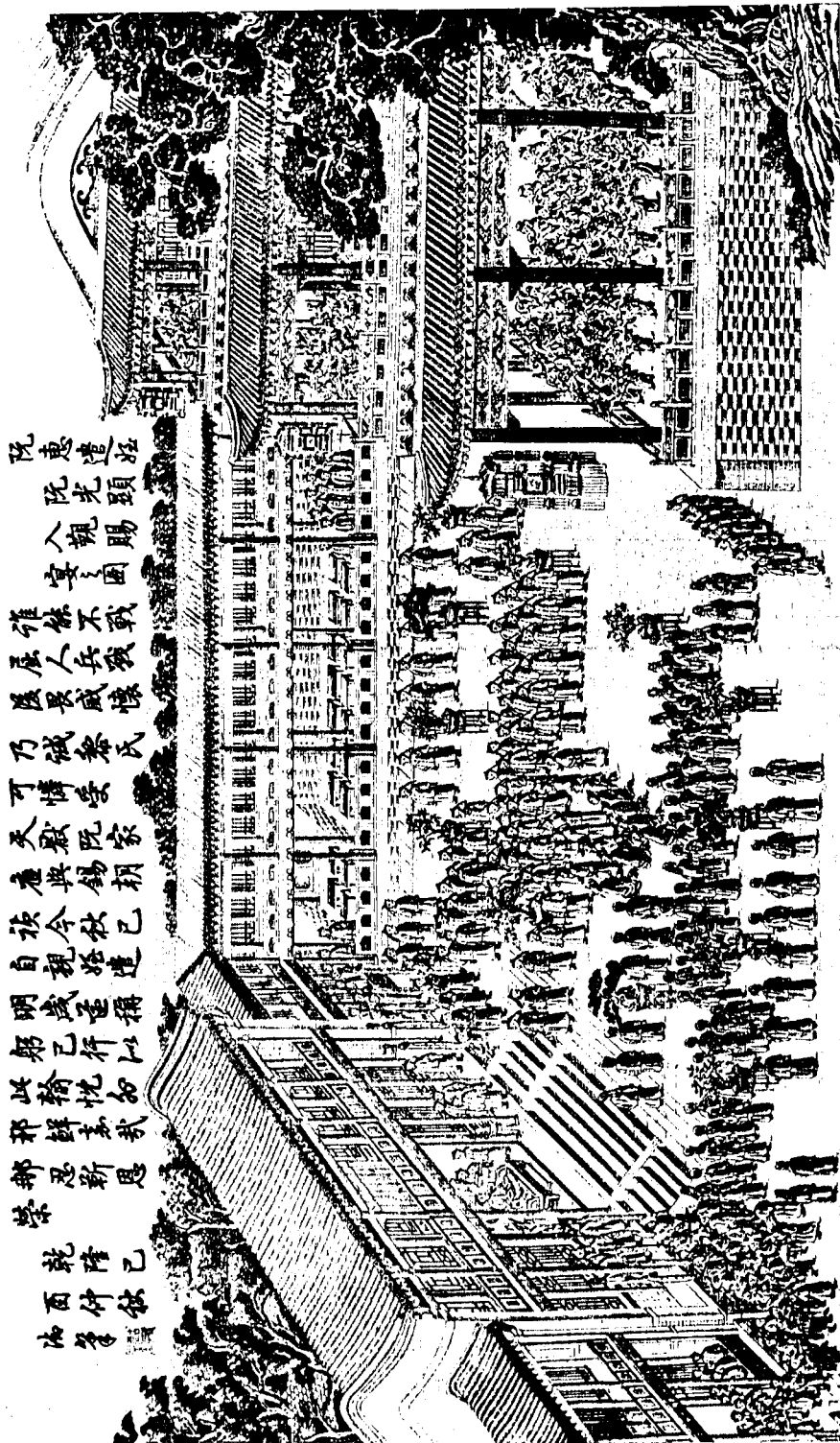
III. Bataille du fleuve de Tho-xuong.

江蘇市
 之戰
 遇險應如聚
 後政渝馳
 未至期同
 統軍志
 豐策勇將
 偏使李想
 雄陛下高
 彼頗城出
 奇刺勝我
 成功聚城將
 近兵威鼓
 衆志維揚
 企績崇
 乾隆已
 酉仲秋
 尚學

IV. Bataille du fleuve de Thi-câu.

富良江之
 戰
 門戶恭城曰
 富良彼維
 固壘衆名
 皇如舟獨入
 真稱壯既
 勇知方除
 惜滅漢國一
 王仍棄守
 立祠三將永
 留芳酬忠
 挂順遵王道
 各事佳兵
 兆吉祥
 乾隆已
 酉仲秋
 尚學

V. Bataille du fleuve Phu-luong.



阮惠遣使
 阮光頭
 入覲賜
 宴園
 誰能不戰
 屢人兵殺
 屢畏威懷
 乃誠黎氏
 可憐安
 天賦阮家
 應典錫桐
 袂今秋已
 自親路遠
 明歲還稱
 躬已行以
 此翰忱如
 邦鮮志哉
 那忍斯恩
 榮
 乾隆己
 酉仲秋
 沈等

VI. Réception de l'ambassade annamite.

Et passé le Lô⁴⁷ ayant fixé l'heure où sera perdue la rive interdite⁴⁸.
 Attaquant la place de tous nos efforts, déjà (l'ennemi) est découragé,
 Coupant des bambous, formons des radeaux, en guise de barques.
 Les chefs en avant, la troupe se rue.
 J'admire. Ce sont des soldats des Han!

IV. Bataille du fleuve de Thi-cdu.

Un point difficile, il faut savoir le tourner pour l'attaque,
 L'ordre impérial n'est pas arrivé que, d'elles-mêmes⁴⁹, (nos troupes) se re-
 joignent.
 Le général a les stratagèmes d'un T'ien Fong,
 Et les officiers ont la bravoure d'un Li Sou⁵⁰.
 Rangés de haut en bas (nous dominant⁵¹), les autres ont bien de l'ardeur,
 (Mais) par surprise assurant la victoire, les nôtres parfont leur mérite.
 Aux abords de la ville des Lé, les forces de l'armée se tendent,
 Des troupes le moral s'élève⁵² et vise aux hauts exploits.

V. Bataille du fleuve Phu-luong.

Porte à la ville des Lé⁵³ est le Phu-luong,
 Bien qu'une place forte, ses gens tremblent.
 Des barques seules se hasardent, vraiment louable est leur courage,
 Braves qui savent leur devoir⁵⁴, je regrette bien leur sort⁵⁵.

⁴⁷ Erreur de K'ien-long et de ses informateurs: il s'agit ici du Thuong et non du fleuve Rouge (*supra*).

⁴⁸ Comp. les *tchen* de Yang Hiong, des Han, ap. *Pei wen yun fou*, k. 11b, s. v.

⁴⁹ *Pou k'i*, «sans s'être donné rendez-vous». L'expression est classique: *Tso tchouan*, 4^e an. du duc Yin; *Kou Leang tchouan*, 2^e an. du duc Hi et 8^e an. du duc Yin; *Pou k'i eul houei*, *yue: yu*. Cela semble indiquer que les deux troupes de Tho-xuong et de Tru-huu avaient fait leur jonction.

⁵⁰ T'ien Fong, général de la fin des Han postérieurs (*Heou Han chou*, k. 104, I, fos 3 et suiv.; *San kouo tche*, k. 6, fos 9 et suiv.; biographies de Yuan Chao), et Li Sou, général des T'ang (*Kieou T'ang chou*, k. 133, et *Sin T'ang chou*, k. 154), tous deux tacticiens fameux en stratagèmes, le premier pour le choix du moment, le second pour avoir surpris la place ennemie par une marche de nuit de 70 li, dans la brume, et l'avoir trompée, à grand bruit, sur le nombre de ses troupes. Comp. *Cheng wou ki*, *supra*.

⁵¹ Comp. *supra*, *Cheng wou ki* cit.: «Le fleuve est large; la rive sud, adossée au mont, domine la rive nord», où arrivent les Chinois.

⁵² Allusion au *Chou king*, T'ai che, 2: *Wo wou wei yang*, Couvreur, 179; cité dans Mencius, III., 2, Couvreur, 445.

⁵³ Hanoi.

⁵⁴ Allusion au *Louen yu*, XI, Sien tsin: *K'o che yeou yong*, *tsie tche fang ye*; Couvreur, 196.

⁵⁵ *Tsang* désigne le destin, heureux ou malheureux. Comp. *Yi king*, Che; *Tso tchouan*, 12^e an. du duc Suan.

On restaure un Etat pour un roi qui en laisse la garde⁵⁶,
On élève un temple à trois généraux qui toujours en auront l'honneur⁵⁷.
Loyaux et gouvernant suivant l'ordre impérial,
(Il n'y eût) pas eu guerre, (avec ma) bonne armée, présage de bonheur.

VI. Tableau du banquet donné par l'Empereur à la réception de
Nguyễn Quang-Hiến envoyé par Nguyễn Huệ.

Qui eût pu sans combat courber l'armée d'un autre ?
Après la lutte, il⁵⁸ nous respecte et je l'aime sincère.
Aux Lê va ma pitié que le ciel les rejette,
Aux Nguyễn⁵⁹ il convient que j'accorde mon don⁶⁰.
Cet automne, il nous a envoyé son neveu,
L'an prochain, il promet de venir en personne.
Il s'offre ainsi et ne peut guère être infidèle⁶¹,
J'approuve! je ne puis lui refuser mes grâces⁶².

Ecrits par l'Empereur, le mois de la
mi-automne de [l'année] *ki-yeou* (54°)
de *K'ien-long* (adut-septembre 1789).⁶³

* * *

⁵⁶ Lê Chiêu-thông, que Devéria, p. 17 et *passim*, appelle Lê Chiên-tong.

⁵⁷ Le *Cuong-muc*, Chinh biên, q. 47, fo 41b, en compte quatre, dont Siu Che-heng, l'adjoint de Souen Che-yi, et K'in Yi-tong, qui a encore son temple à Hanoi, rue des Voiles, chez les Chinois cantonais.

⁵⁸ Nguyễn Huệ.

⁵⁹ Les Nguyễn Tây-son, contre lesquels l'expédition avait été dirigée; et non les Nguyễn seigneurs du Sud et fondateurs de la dynastie actuelle.

⁶⁰ Littéralement: «il me convient d'accorder qu'on lui confère le bonheur de (ma) cour.»

⁶¹ Ainsi, il se soumet, et ne peut guère nous nuire.

⁶² Le vieil empereur se convainc lui-même, ou le feint. Nous avons là une élaboration de la version officielle chinoise de cette affaire du Tonkin, Cf. *Tong houa lou*, K'ien-long, k. 110 cit., et Devéria, p. 29 et suiv., et surtout 34 et suiv. On en trouve un écho populaire dans l'*Historique complet de la question du Tonkin*, publié dans le *Chen pao*, journal de Changhai, sept. 1888, traduit dans le *T P*, n. s., XIV, 1913, p. 477, et un écho savant passé dans l'article cité *sup.* d'*Eminent Chinese*, II, p. 680.

⁶³ Les six poèmes ont chacun le cachet suivant, en écriture *tchouan*: *Kou-ki T'ien-tseu tche pao*, cachet de K'ien-long, «l'empereur septuagénaire». Le troisième poème (Tho-xuong) a, de plus, blanc sur noir, et dans la même écriture, le cachet suivant: *Yeou je tse-tse*, allusion au *Chou king*, Yi tsi, *initio*; Couvreur, 49.

Les vers de K'ien-long écartent pour l'Annam le doute que Pelliot a émis pour l'Ili⁶⁴: chaque poème appartient bien à l'estampe qui le porte. Cela est évident pour les deux dernières (Phu-luong, Jehol). Le flot irrésistible des Chinois et les soumissions des Annamites, à la première estampe (Gia-quan) répondent au second quatrain du premier poème, dont le début, rappelant l'appel à la Chine, montre bien qu'il est le premier. Le brouillard en nappes et les radeaux du Tho-xuong, communs à l'estampe et aux vers; les prisonniers attachés de Tam-dy⁶⁵ et la position forte, «adossée au mont», de Thi-câu, suffisent aux trois autres. On a vu qu'ils remontent à des textes dont le *Cheng wou ki* nous donne un sommaire. La seule incertitude est dans la place respective des planches II et III.

La concordance des estampes, des vers et du précis, et leur dérivation d'une même source, les rapports des armées au trône, confèrent à ces gravures une valeur documentaire. Les deux dernières, derechef, nous le confirment. Malgré sa schématisation, celle du Phu-luong fournit d'utiles glanes; même son cadre géographique n'est pas faux. Les autres paysages méritent ainsi d'être étudiés, avec critique; le nombre et la minutie des scènes, l'ordre et les gestes, l'armement peuvent en être examinés. Et les vers de K'ien-long livrent les thèmes sur lesquels cette histoire a été reconstruite.

Ce qu'on vient d'en voir éclairer l'intention et le caractère des *Victoires* annamites. Elle continuent un genre inauguré et porté à sa perfection dans les seize estampes inspirées de l'Europe et achevées à Paris. Elles ne leur sont assurément pas comparables. Elles ne sont pas d'ailleurs le fruit d'un travail aussi long et aussi divisé. Inférieures en art, au moins à notre goût, elles témoignent pourtant d'une application et de qualités non négligeables. Elles intéressent par leur composition uniquement chinoise, mais imitée de modèles européens importés par les jésuites, eux-mêmes pénétrés de leur milieu chinois⁶⁶, et déjà ramenée, ou y tendant, à

⁶⁴ Pelliot, 1921, p. 254.

⁶⁵ A gauche de la planche II. On voit aussi des prisonniers liés au premier plan de la planche I.

⁶⁶ «Mes yeux et mon goût, depuis que je suis à la Chine [i. e. depuis 1738,] sont devenus un peu chinois», écrit le P. D. Attiret dès 1743, et, dans la même lettre: «tout ce qu'on peut imaginer de plus beau en fait de meubles, d'ornements, de peintures (j'entends dans le goût chinois)». *Lettres édifiantes*, édit. du Panthéon littéraire, t. IV, 791 et 789.

des concepts et à des procédés de la technique purement chinoise. Elles servent de transition entre les tailles-douces de Cochin et les illustrations chinoises à fond plat de la fin du XIX^e siècle, où le mariage des deux arts s'est vulgarisé⁶⁷.

⁶⁷ On peut les comparer curieusement à l'album, provenant du Palais, de peintures chinoises sur soie, avec légendes, des *Victoires* de Lang-son de 1884—1885 composées sur les notes d'un officier chinois (Lt. Cl. Bonifacy, *A propos d'une collection de peintures chinoises...*, Hanoi-Paris, 1931). La facture en est évidemment différente, mais non pas l'esprit. C'est à ces peintures, plus qu'à nos planches, que peut convenir le jugement de Pelliot rapporté n. 4.

Caractères chinois.

Texte. Annam 安南. — Bắc-ninh 北寧. — Bắc-giang 北江. — Cheng-wu ki 聖武記. — Gia-quan 嘉觀. — Hà-khố 訶訶 (aussi Kha-khố 訶護). — Hanoi (Hà-nội) 河內. — King-kong 行宮. — King-tai 行在. — Jehol 熱河. — ki-yeou 巴西. — Lạng-son 諒山. — Lê-đô. — Lê Sou 李愬. — Lô-đô (江). — Lục-ngạn 陸(六)岸. — Nga Ba-nhân 我巴眼. — Nguyễn Huệ 阮惠. — Nguyễn Quang-Hiên 阮光顯. — Phủ Lạng-giang 府諒江. — Phú-lương 富良. — Siu Chu-heng 許世亨. — Souen Che-yi 孫士毅. — Sơn-dông 山洞. — Sơn-tây 山西. — Tam-dy 三異. — Tam-giang 三江. — Tây-sơn 西山. — Tchen-nan kouan 鎮南關. — Thái-bình 太平. — Thị-cầu 市球. — T'ien Fong 田豐. — Thọ-xương 壽昌. — Tong-houa lou 東華錄. — Trois-pluies, v. Tam-giang. — Tru-hieu 柱石. — Wei Tri'uan 魏源. — wou-chen 戊申. — Wou-tek'eng tien 武成殿.

Notes. 6. 楊大章, 姚文瀚, 賈全, 伊蘭泰. — 12. 聖武記, 乾隆征撫安南記. — 16. Tru-thach 柱石, Tru-hieu 柱石, Tru-hieu 柱石. — 17. Thị-cầu 市球, Thị-cầu 市球. — 21. Tam-giang 三江. Nhất-đức-giang 日德江. Lục-đầu-giang 六頭江. tam-chi-giang 三芝江, tam-giang khâu 三江口. — 30. 戊申...本日阮光顯等來至行在... — 費表入貢. — 31. 宴熱河山莊. — 熱河行宮. — 34. Nguyễn Huy-Tiê 阮輝宿. — Jong-na-choui 纒那水. — Cao-bằng 高平. — 35. 無外. 王者無外. 天覆而無外, 其德無所不在. — 38. 單食壺漿, 以迎王師. — 39. 猶螳螂之怒臂以當車軼則必不勝任矣. — 40. 先聲. 兵故有先聲而後實者. — 43. 清人. 左旋右抽, 中軍作好. — 45. 唇亡齒寒. — 46. 牙旗. — 48. 揚雄, 箴. 重浪累坎以待暴卒. — 49. 不期. 不期而會曰禺. — 50. 田豐. 表紹. 李愬. — 52. 燕誓. 我武惟揚. — 54. 可使有勇, 且知方也. — 方. 義方. — 55. 臧. 師. 師出以律, 否臧凶. — 56. Lê Chiêu-thông 黎紹統. — 57. X'in Yi-tong 岑宜棟. — 63. Premier cachet: 古栴天子之寶. Second cachet: 猶日孜孜. Comp. 益纒. 予思日孜孜.

中國學刊

SINOLOGICA

Zeitschrift für chinesische Kultur und Wissenschaft
Revue des sciences et des arts en Chine
Review of Chinese culture and science

herausgegeben unter Mitwirkung erster Fachgelehrter von
publiée avec la collaboration d'éminents spécialistes par
issued in collaboration with eminent specialists by

WOLFRAM EBERHARD (Berkeley), WALTER FUCHS (München),
EMILE GASPARDONE (Paris), ALFRED GIGON (Basel)
ALFRED STEINMANN (Zürich)

Vol. 4

1956

VERLAG FÜR RECHT UND GESELLSCHAFT AG. BASEL